

qui n'est pas toujours à l'avantage de l'arrondissement, ni des élèves qui en fréquentent l'école.

Mais outre les mutations malheureusement trop fréquentes des titulaires, lesquels comportent toujours de regrettables inconvénients, il y a encore celles des élèves dont un grand nombre laissent l'école pour aller continuer leurs études ailleurs ou pour retourner chez leurs parents, et sont remplacés par des commençants qui occasionnent à l'instituteur beaucoup de travail, de trouble et d'ennui.

Aussi, le premier mois est-il un temps d'épreuve, d'étude, d'observations ; chacun cherche à se connaître, à s'apprécier.

Cependant, c'est sur les épaules du maître que pèse la plus grande responsabilité. Il lui faut de toute nécessité, et coûte que coûte, avec les éléments dont il dispose, faire progresser ses élèves dès le début, ce qui est fort difficile dans les conditions désavantageuses où il se trouve, car les commissaires, les élèves, leurs parents, ont les yeux fixés sur lui et jugeront ses moindres actes avec la plus grande sévérité.

Il faudra donc qu'il s'arme de courage, qu'il agisse avec beaucoup de prudence, de sagesse et d'habileté pour se mettre à la hauteur de sa position, s'il veut échapper à la critique bien souvent peu charitable et malveillante de ses commettants.

L'instituteur qui comprend la hauteur de sa mission et l'importance des devoirs qu'elle comporte, ne s'effrayera pas des difficultés qu'il rencontre, et se mettra résolument à l'œuvre en se conformant en tous points aux sages enseignements qu'il a reçus à l'école normale. Qu'il soit assuré qu'en agissant ainsi, il vaincra tous les obstacles semés sur sa route et qu'il rendra à ses compatriotes, à la religion et à l'Etat des services précieux et signalés.

J.-B. CLOUTIER,

« L'Enseignement primaire »

L'Enseignement primaire entre aujourd'hui dans sa seizième année d'existence.

Durant la présente année scolaire, nous continuerons à combattre en faveur de la création d'une *carrière enseignante* dans notre province et à faire connaître les meilleures méthodes pédagogiques et les procédés les plus avantageux aux classes élémentaires.

Malgré le peu de progrès que la cause de l'instituteur fait au sein de notre pays, nous ne désespérons pas du résultat final. Il nous semble que le temps est venu, dans notre Canada-français, d'établir des écoles primaires capables de former des catholiques sans peur et sans reproche, des citoyens instruits, des ouvriers et des cultivateurs soucieux de leur état, en un mot des hommes dans la noble acception de ce mot.

Nous voulons tous le triomphe des destinées qui sont évidemment réservées à notre nationalité.

Soit.

Mais « qui veut la fin, prend les moyens. » Et le moyen le plus sûr de faire triompher ces destinées, c'est d'instruire la jeunesse, de lui donner une éducation saine et vigoureuse.

L'Enseignement primaire recevra, cette année, une collaboration très variée. Grâce à un heureux retour à la santé, son propriétaire-fondateur, M. J.-B. Cloutier, a repris sa plume des anciens jours et fera profiter régulièrement nos lecteurs de sa longue expérience.

M. l'abbé Lasfargues, supérieur du Patronage, veut bien s'occuper de l'enseignement religieux. Dans un autre endroit du journal, nous apprécions la générosité de notre distingué collaborateur.

De plus, nous nous sommes assuré de nouveau le concours précieux de notre confrère de l'Ecole normale Laval, M. J. Ahern, qui s'occupera des branches suivantes : anglais,